

Le Collège de Montmor



1^{re} ANNÉE, N^o 67. — MARLEVILLE, SAMEDI, 8 NOVEMBRE 1873. — ABONNÉ: \$0,25

CHRONIQUE.

Après la trouble et l'agitation, le calme et le repos.

Il y a quelques jours nous étions tous transformés: nous posions en politiciens. Notre langage avait quelque chose d'extraordinaire, et faisait naître la conviction et la persuasion dans l'âme de tous les électeurs. La bouche de chacun des orateurs était alors une source abondante d'où l'éloquence débordait à grands flots. Mais tout cela n'a été qu'un feu de paille; une détonation soudaine dont le bruit ne dure qu'un moment; pour être plus explicite, cela ressemblait l'écolier. De ces luttes grandioses, de ces magnifiques passages d'armes, de ces fiers défis; de ces puissants coups de lance il n'en reste plus en effet que le précieux souvenir; et voilà le calme, le repos et la monotonie d'autrefois revenus.

Le calme, le repos pour qui peut en jouir sans en souffrir aucunement, rien de mieux ni de plus enviable; mais c'est la mort d'un chroniqueur. C'est au milieu du calme qu'il est le plus agité; le repos, la douce monotonie lui font horreur, le bouleversent, le rendent inquiet, rêveur.

28. — A la récréation du soir, une nouvelle parcourait les rangs avec la rapidité de l'éclair; on disait, et la chose se confirmait, que l'un de nos professeurs devait se diriger vers une autre maison, d'après le désir de Monseigneur.

En quelques semaines Mr. Rivard, par son zèle et son dévouement, s'était acquis l'estime et la considération des élèves de cette maison. Aussi était-ce avec peine qu'ils le voyaient partir.

En allant rendre au Collège de Sorel les services dont il a besoin, il emporte avec lui l'assurance, que ce serait toujours avec plaisir que nous le verrions se ranger de nou-

veau au nombre de ceux qui nous dirigent dans nos études.

1^{er} Novembre. — La fête de la Toussaint a été célébrée d'une manière digne d'elle. Le R^{vé}. Mr. J. Nadeau fit le Sermon de circonstance; non voulant pas rabaisser le mérite, je renonce à en faire la moindre analyse. Qu'il me suffise de dire que le R^{vé}. Mr. Nadeau, comme il avait toujours le faire dans ces circonstances, s'est tenu à la hauteur de son sujet. Élévation des pensées, richesse du style, abondance de l'érudition, choix des expressions, variété des tours, applications proportionnées au besoin des fidèles, rien n'avait été négligé et tout brillait du plus bel éclat.

Ce discours fut bien goûté par tous les auditeurs.

G. DEHANRI.

HORRIBLE ASSASSINAT!

La semaine dernière, une pauvre veuve, venant je ne sais d'où, loua une petite chambre en cette ville, au faubourg des pauvres, No. 13. Comme elle était bon tisserand, elle y monta son métier et se mit à travailler pour gagner sa subsistance. Son genre de vie était tout-à-fait bizarre. Naturellement timide et mélancolique, elle n'aimait pas la compagnie, et n'avait pas non plus beaucoup de visiteurs. Les enfants, poussés par la curiosité et retenus par la gêne, entr'ouvraient quelquefois sa porte et allongeaient le cou pour voir dans sa chambre. Le plus souvent, ils la trouvaient plongée dans le sommeil ou dans de profondes rêveries.

Tous les soirs, elle passait dans l'autre côté de la maison et, sans dire un mot à personne, déposait sur la table, son loyer, en fausse monnaie; ce que les gens dans leur bonne foi, ne remarquaient pas, et avec d'autant plus de